
Constructionnalisation : étude contrastive franco-japonaise. Présentation

1. DOUBLE OBJECTIF DE CE VOLUME

Ce volume a pour but la comparaison descriptive de la formation de certaines constructions du français et du japonais, basée sur l'observation des usages diachroniques et/ou synchroniques recueillis en corpus, dans la perspective de la constructionnalisation, définie comme « the creation of a form_{new}-meaning_{new} pairing » (Traugott & Trousdale, 2013 : 1) ¹. Nous tentons ainsi d'apporter, par la mise en contraste de ces deux langues génétiquement et typologiquement très éloignées, une contribution théorique au modèle de la constructionnalisation.

Les constructions sont définies comme un appariement entre une forme et une signification dans les *Grammaires de Construction* (GxC) ² (Goldberg 2006, 2013). L'approche constructionnaliste proposée par E. C. Traugott et G. Trousdale (2013), tout en étant fondée sur les principes basiques des GxC, est caractérisée par son aspect dynamique et flexible : elle se base sur l'usage (Bybee 2010), adopte une perspective panchronique, à la fois diachronique et synchronique (Heine, Claudi & Hünemeyer, 1991 : 248-261 ; Hagege, 1993 : 9 ; Heine & Narrog, 2010 : 22), et se prête à la réflexion typologique (Croft 2001b).

Cette approche offre un cadre propice à une étude contrastive entre des langues très différentes comme le français et le japonais. Et inversement, la comparaison de ces deux langues nous semble utile pour affiner le modèle de la constructionnalisation.

1. Traugott & Trousdale (2013) distinguent la notion de *contructionalization* de celle de *constructional change*. Nous ne reprenons cependant pas à notre compte cette distinction dans ce volume.

2. Nous suivons François (2008 : 2) et Legallois & Patard (2017 : 5) pour la définition du terme «Grammaires de Construction».

2. ÉTAT DES LIEUX

Nous présentons *infra* l'état des lieux des points clés de notre étude.

2.1. Constructionnalisation

La perspective de la constructionnalisation (Traugott & Trousdale 2013) partage les principes de base du courant dominant des GxC (Goldberg 2006 ; Bybee 2010 ; Croft 2001b, entre autres). Parmi les études relevant de cette approche, on peut citer celles de M. Hüning et G. Booij (2014) (la formation des affixes dérivationnels dans les langues germaniques), K. Van Goethem et D. Amiot (2019) (l'intérêt de l'approche constructionnaliste pour l'analyse des binominaux <NN> en français), C. Bolly (2012) (la pragmatization du marqueur *tu vois*) et N. Van Wettere et P. Lauwers (2017) (la copularisation de certains verbes intransitifs en français : {tourner + virer} *acide*). Au Japon, deux ouvrages – Akimoto, Aoki & Maeda (eds) (2015) et Amano & Hayase (eds) (2017) – ont été publiés dans le but d'introduire le concept de *constructionnalisation* et de présenter quelques travaux illustratifs qui traitent principalement du japonais et de l'anglais.

2.1.1. Construction

The Oxford Handbook of Construction Grammar (Hoffmann & Trousdale 2013) présente le panorama des différentes versions des GxC (voir François 2008 pour leur taxonomie) et des différents domaines proches. Nous citons la première des cinq propriétés relevées dans D. Legallois (2016) :

Une construction consiste en un appariement entre une forme et une signification ; on distingue les constructions atomiques³ (morphèmes et lexèmes) des constructions complexes (schémas syntaxiques). Pour ces dernières, un principe de non-compositionnalité est souvent évoqué [...]. (Legallois, 2016 : § 1.2.1)

Pour la langue française, les deux ouvrages pionniers sont le numéro de la revue *Langue française* intitulé *Les constructions comme unités de la langue : illustrations, évaluation, critique* (Legallois & Patard (éds) 2017) et l'ouvrage *Constructions in French* (Bouveret & Legallois (eds.) 2012).

2.1.2. Grammaticalisation et lexicalisation

Il va sans dire que la constructionnalisation succède à de longues et abondantes réflexions sur la grammaticalisation (Meillet 1912-1982 ; Heine, Claudi & Hünnemeyer 1991 ; Hopper & Traugott 1993 ; Marchello-Nizia 2006 ; Narrog & Heine 2011, entre autres). Les GxC ne font pas de distinction nette entre la grammaire et le lexique qu'elles situent sur un *continuum*. La grammaticalisation est donc étudiée dans ce cadre (Traugott & Trousdale 2013 ; Traugott 2015) sous les

3. Une construction atomique consiste en un mot (p. ex. *après, si*) ou un morphème (p. ex. *-s, in-*). Bien qu'il y ait des auteurs qui n'acceptent pas le type atomique en tant que construction, nous souhaitons l'inclure dans notre champ d'études, pour favoriser la comparaison de langue de types différents.

noms de *constructionnalisation grammaticale* et de *constructionnalisation procédurale*. Il s'agit du développement de constructions grammaticales, pragmatiques, procédurales ou non référentielles. En français, la construction [*aller* + inf.] en tant qu'expression du futur proche est un exemple connu de constructionnalisation procédurale.

La lexicalisation est souvent décrite comme opposée à la grammaticalisation, sans réel consensus entre les chercheurs concernant la distinction entre ces deux processus (voir Brinton & Traugott 2005 ; Prévost & Fagard 2007 ; Fagard & De Mulder 2007 ; Lahousse & Lamiroy 2017). Dans le cadre de la constructionnalisation, la lexicalisation est dénommée *constructionnalisation lexicale* ou *contentful constructionalization*. Par exemple, *aujourd'hui* (< *au jour d'hui*) est le résultat connu d'une constructionnalisation lexicale.

D'après E. C Traugott et G. Trousdale,

Constructions are on a gradient from lexical/contentful to grammatical/procedural. (Traugott & Trousdale, 2013 : 44)

The output of lexical constructionalization is contentful, that of grammatical constructionalization is procedural and indexical. (*ibid.* : 193)

Since lexical and grammatical changes are on a continuum from contentful to procedural poles, they need to be viewed as complementary, not orthogonal. (*ibid.* : 232)

Par le recours à cette conception des constructionnalisations lexicale et grammaticale/procédurale, nous pourrions analyser selon le même point de vue des faits linguistiques en apparence assez divergents entre les langues.

2.1.3. Linguistique basée sur l'usage et l'exemplaire

Le modèle de la constructionnalisation est fortement lié à la linguistique basée sur l'usage (Goldberg 2006 ; Bybee 2010), qui se résume comme suit :

Grammar is a dynamic system of emergent categories and flexible constraints that are always changing under the influence of domain-general cognitive processes involved in language use. (Diessel, 2015 : 296)

Une idée proche se trouve dans C. Hagège (1993) et W. Croft (2001a). Dans cette perspective, la grammaire est fondée sur des procès cognitifs généraux, et non seulement sur les règles de chaque langue, et l'analyse synchronique de la grammaire ne peut pas être séparée de l'analyse de la diachronie ⁴.

La linguistique fondée sur l'usage est souvent décrite comme une linguistique basée sur l'exemplaire ⁵. Elle repose sur l'idée que certaines séquences linguistiques (exemplaires) ayant une fréquence-token importante fonctionnent comme modèle de l'analogie, ce qui constitue un facteur important du changement linguistique (voir François 2011 ; Gries 2012 ; Bybee 2013).

4. On peut lire des critiques de cette approche dans Legallois & François (2011).

5. Pour François (2011), l'« exemplaire » est un catalyseur de la constructionnalisation.

La fréquence est aussi un indicateur de la direction du changement. La constructionnalisation peut ainsi être abordée non seulement avec les données diachroniques mais aussi avec les données synchroniques. Ces dernières permettent de mesurer des changements graduels qui sont en train de se produire à un certain moment dans l'histoire par l'observation de variations.

2.2. Comparaison des langues

Les constructions sont, par définition, propres à chaque langue (Croft 2001b ; Goldberg 2006). En outre, les langues sont extrêmement diversifiées (Evans & Levinson 2009). Dans ce contexte, nous nous interrogeons sur les raisons qui expliquent les différences et les similitudes entre certaines constructionnalisations en français et en japonais.

Nous procéderons d'abord à une courte présentation de la langue japonaise, puis de la méthodologie attachée à la linguistique contrastive.

2.2.1. Japonais et Français

Le japonais ⁶ est la langue employée par presque toute la population du Japon, soit 126 millions de personnes en 2019 (c'est l'une des 10 langues comptant le plus grand nombre de locuteurs natifs dans le monde) et presque exclusivement au Japon. C'est l'une des langues non indo-européennes historiquement les mieux documentées. Les premiers écrits remontent au VIII^e siècle, le plus ancien d'entre eux étant le *Kojiki*, datant de 712 et écrit en caractères chinois.

Le japonais est une langue avec un ordre des mots strictement défini du type tête-finale (objet-verbe – OV), là où la langue française est du type tête-initiale (VO). C'est une langue dite « isolée » ; les efforts soutenus pour découvrir une parenté avec d'autres langues durant la seconde moitié du XX^e siècle n'ont abouti à aucune conclusion.

En japonais, l'identification des unités lexicales ou grammaticales n'est pas aussi évidente qu'en français, dans la mesure où, à l'écrit, il n'existe aucune marque de séparation entre mots ou entre morphèmes. La distinction de deux types de caractères logographiques ou phonographiques correspond en général à la différence entre les unités lexicales et grammaticales. L'alternance des types de caractères – *kanji* (caractères logographiques chinois), *hiragana* (syllabaire de type 1) et *katakana* (syllabaire de type 2) – remplit ainsi une fonction démarcative et aide à la segmentation du texte.

Dans les cas de figement résultant d'une constructionnalisation lexicale, l'étymologie est souvent conservée grâce aux caractères logographiques (p. ex. *hon-dana* [livre-étagère] « bibliothèque » composé de deux *kanji*). La grammaticalisation laisse des traces moins visibles, les unités grammaticales étant écrites avec des

6. Nous devons la description générale du japonais à Shibatani (2009) et à Labrune (2013).

caractères phonographiques (voir Hagège, 1993 : 199-200). Une relative transparence, due au type morphologique dont relève le japonais, est néanmoins signalée comme une caractéristique de la grammaticalisation dans cette langue :

Grammaticalization is reflected structurally in Japanese in relatively straightforward and transparent ways (viz. by agglutination), compared to languages that have little or mostly fusional morphology. (Narrog & Ohori, 2011 : 784)⁷

Par ailleurs, il existe de nombreux exemples dans lesquels la constructionnalisation s'est trouvée impulsée dans la langue écrite, parfois par le biais de la traduction de textes étrangers⁸ (Narrog & Ohori 2011). C'est le cas depuis plus de mille ans, c.-à-d. depuis le début de la production de textes écrits en japonais, et il est donc nécessaire, plus encore en japonais qu'en français, de prendre en considération la langue écrite pour étudier la constructionnalisation (voir Tamba 2018 ; Coulmas 2018).

2.2.2. Linguistique contrastive

Le point de vue translinguistique est l'un des principes définitoires des GxC (Goldberg 2013 ; Croft 2001b ; Evans & Levinson 2009).

D'après A. E. Goldberg,

Languages are acknowledged to vary in wide-ranging ways; the cross-linguistic generalizations that do exist are explained by domain-general cognitive processes or by the functions of the constructions involved. (Goldberg, 2013 : 15)

Dans cette perspective typologique, l'étude de W. Croft (2001b) – *Radical Construction Grammar: Syntactic Theory in Typological Perspective* – constitue une base théorique tandis que l'ouvrage de B. Heine et T. Kuteva (2002) – *World Lexicon of Grammaticalization* – fournit des matériaux substantiellement remarquables avec plus de 400 processus de grammaticalisation provenant d'environ 500 langues différentes.

Nous définissons l'étude contrastive que nous envisageons comme un cas particulier d'étude typologique⁹. La différence avec les autres études de ce type réside dans le nombre de langues à comparer et dans la granularité de la description (Gast 2012 ; König 2012).

7. Par exemple *to-wa-ie* (cf. § 4.1).

8. Depuis le début de l'histoire de l'écrit japonais, les unités grammaticales en *kanji* dans les textes chinois ont été lues et prononcées à la façon japonaise suivant une convention appelée *kanbun-kundoku* (lecture du texte chinois en japonais). Il existe en japonais contemporain de nombreuses expressions qui remontent à cette origine comme *sube-te* [unir-CONJONCTIF] «tout», *yot-te* [dépendre-CONJONCTIF] «donc».

9. Dans un domaine proche du nôtre, *Contrastive Studies in Construction Grammar* (Boas 2010) rassemble des travaux assez hétérogènes, dont celui de Hasegawa *et al.* (2010) qui analyse le japonais comparativement à l'anglais. Cette étude est cependant purement synchronique et fondée sur une version des GxC différente de la nôtre.

Un autre type d'étude comparative prend pour cible des langues de même famille (Lamiroy 2003 ; Van Goethem 2011). Ces travaux permettent de discuter la relation entre la variation synchronique translinguistique et le changement diachronique.

Dans le cas d'une étude contrastive entre des langues non apparentées, nous devons tout d'abord résoudre la question de la comparabilité des phénomènes étudiés. Pour ce faire, nous adoptons la notion de *comparative concept* proposée par M. Haspelmath (2010 : 665) qui renvoie à des « concepts created by comparative linguists for the specific purpose of cross-linguistic comparison ». Par exemple, quand on compare des adjectifs en français et en japonais, l'*adjectif* en tant que *comparative concept* peut être défini comme « a lexeme that denotes a descriptive property and that can be used to modify a noun » (*ibid.* : 670). En français, suivant cette définition, le mot *étudiante* dans *la vie étudiante* n'est pas un *adjectif* puisqu'il ne dénote pas une propriété de *vie*. En japonais, le mot *ao* dans *ao-inku* [bleu-encre] «encre bleue» est un *adjectif*, bien que *ao* soit catégorisé comme substantif ou préfixoïde et non comme adjectif en tant que *descriptive category* dans la grammaire japonaise.

Après avoir décrit des exemples de constructionnalisation dans les deux langues, il nous sera possible d'expliquer les divergences à partir des caractéristiques structurales de ces dernières ; pour ce qui est de leurs similitudes, nous pourrions également discuter les caractéristiques communes des capacités communicatives et cognitives de l'être humain.

3. CORPUS

Les études présentées dans ce volume sont fondées sur l'observation quantitative ou qualitative des usages réels dans les corpus suivant la position de J. Bybee (2010) et de A. E. Goldberg (2013), entre autres. Pour la langue écrite du français, sont employés la base textuelle FRANTEXT, le corpus LE MONDE et, pour la langue parlée du français, le CLAPI, les ESLO et le CEFC (cf. § Références). Nous présentons *infra* les corpus employés pour le japonais ¹⁰.

– The Balanced Corpus of Contemporary Written Japanese (BCCWJ)

Le BCCWJ, employé dans cinq articles de ce volume (Tuchais, Akihiro, Nakamura, Puyo & Fujimura), est un corpus de la langue japonaise écrite, créé et publié par The National Institute for Japanese Language and Linguistics (NINJAL) en 2011. Ce corpus contient 104.3 millions de morphèmes et il n'évolue pas. Il est constitué de fragments de textes publiés entre 1976 et 2005.

10. Ont été également employés des corpus actuellement indisponibles au public : CORPATEXT 1.02 pour le français écrit, NYK – *Nihongo yoorei kensaku* (Tanomura (éd.)) pour le japonais écrit (voir Watanabe 2020 dans ce volume), TUFU – *Tokyo University of Foreign Studies* pour le français parlé (voir Akihiro 2020 dans ce volume).

Comme son nom l'indique, sa création a été planifiée selon la proportion estimée de genres textuels que rencontrent les lecteurs du japonais. Les domaines textuels représentés sont les suivants : livres, revues, journaux, publications gouvernementales, blogs, forums de discussion, manuels scolaires, textes de loi. L'utilisation standard se fait à l'aide de l'interface de recherche en ligne CHUNAGON.

– **Corpus of Historical Japanese (CHJ)**

Le CHJ est un corpus évolutif dont la première version a été publiée en 2019. On peut y accéder également au moyen de CHUNAGON. Il est constitué de textes écrits du VIII^e au début du XX^e siècle et contient actuellement environ 1 610 000 morphèmes. Il est employé dans l'article de J. Watanabe.

– **Japanese Natural Conversation Corpus with Transcripts and Recordings (BTSJ)**

Le BTSJ a été développé par M. Usami. Sa première version publiée en 2007 a été renouvelée et augmentée en 2018 de 333 conversations non guidées correspondant à 79 heures de conversation, accompagnées de leur transcription et de leur enregistrement. Il est employé dans l'article de H. Akihiro.

4. PRÉSENTATION DU NUMÉRO

Le volume se compose de six contributions réparties en trois groupes.

4.1. Constructionnalisation procédurale / diachronie / différence des langues

Les deux premiers articles s'intéressent à la constructionnalisation procédurale, en s'appuyant principalement sur les données diachroniques. Ils mettent en évidence la différence entre les deux langues tout en portant sur des objets d'étude comparables.

L'article de Jun-ya Watanabe compare le processus de formation de quelques connecteurs contenant le verbe *dire* en français et en japonais. Au cours de ces trois derniers siècles, *ceci dit* et *cela dit* ont subi une pragmatization graduelle, passant du sens non métalinguistique de *dire* au sens de marqueur discursif. À l'opposé, en japonais, la séquence *to-wa-ie* était déjà concessive dès sa première attestation datant d'il y a environ 300 ans. Cette constructionnalisation soudaine s'explique par l'usage répété d'une partie de cette séquence en tant que traduction d'un mot grammatical chinois. En raison du caractère agglutinant du japonais, les particules grammaticales sont souvent intégrées dans les séquences formant les connecteurs et conservées d'une façon transparente jusqu'à aujourd'hui.

L'étude de Simon Tuchais a pour objet l'emploi de verbes tels que *croire* en français ou *omou* en japonais comme *modulateurs d'assertion*. Cet emploi s'observe dans les deux langues lorsqu'ils sont employés comme verbe principal

à la première personne sous la forme *je crois (que)* ou *(to) omou*. En français, le marqueur évolue vers un emploi en incise parenthétique sous la forme *je crois*, où il joue un rôle adverbial dans diverses positions. En japonais, on constate des phénomènes attestant une réanalyse de *to omou* comme une unité, mais les cas se rapprochant d'un emploi adverbial restent marginaux. Les différences observées s'expliquent principalement par la structure de la phrase dans chaque langue, l'expression de la modalité étant localisée en position finale en japonais.

4.2. Constructionnalisation procédurale / synchronie / ressemblance des langues

Deux articles étudient la constructionnalisation procédurale et la pragmaticalisation à partir de données synchroniques. Ils relèvent la ressemblance plutôt que la différence entre les deux langues.

En se basant sur des exemples attestés dans différents corpus écrits et oraux, l'article de Hisae Akihiro étudie l'emploi de *après* et de *ato* en tant que connecteur, emploi particulièrement fréquent dans l'oral informel et interactif. Cette constructionnalisation procédurale des connecteurs *après* et *ato* se caractérise par une augmentation de la productivité et une extension contextuelle et fonctionnelle qui entraînent leur polysémisation. Bien que leur caractère lexical ne soit pas identique, ces deux connecteurs se comportent de façon analogue notamment dans leur emploi à valeur atemporelle, qui sert à organiser la structure discursive.

Takuya Nakamura s'intéresse aux syntagmes comportant les marqueurs interrogatifs à *quel point* et *donnani*, qui participent à un type de construction exclamative. Il s'agit d'une constructionnalisation procédurale, de l'interrogation vers l'exclamation. Le sens exclamatif est contextualisé, selon l'auteur, par un prédicat décrivant l'indicibilité ou l'impossibilité cognitive d'un sujet autre que le locuteur et portant sur le haut degré. Le même type de constructionnalisation dans les deux langues suggère un fonctionnement cognitif commun.

4.3. Formation de mots / synchronie / différence des langues

Les deux derniers articles portent sur la formation de mots (Booij 2010) et sont fondés sur des données synchroniques. Ils mettent en lumière la différence entre les deux langues et traitent tous les deux des constructionnalisations procédurale et lexicale.

Au rebours de la définition traditionnelle du pluriel nominal, Baptiste Puyo part du constat que certaines formes de pluralisation dans les langues française et japonaise n'expriment pas le nombre et redéfinit ces exemples comme des cas de constructionnalisation. En français, l'emploi du pluriel indéfini à l'intérieur d'une construction copulaire comme *avoir des enfants* oriente le sens du N vers le sens catégoriel et constitue un cas de constructionnalisation procédurale. En japonais, la pluralisation par redoublement nominal permet, quant à elle, de

représenter un nouveau contenu référentiel qu'il faut interpréter, par rapport au N non redoublé, comme un cas de constructionnalisation lexicale.

L'étude de Itsuko Fujimura traite des compositions [NN] du type *femme maire* ou *nation sœur* en français et leurs équivalents en japonais. La différence entre les deux langues est expliquée par l'intervention en français, mais non en japonais, d'une construction schématique qui est l'appariement entre le genre grammatical (forme) et le sexe dénotatif (signification) dans le «réseau de constructions». En français, l'existence de cette construction provoque des constructionnalisations procédurales par la réanalyse du «sexe» en comportement grammatical. En japonais, les [NN] sont formées de façon plus transparente, en suivant la règle par défaut de la langue ou une constructionnalisation lexicale par métaphore.

Compte tenu des différences globales entre les deux langues et de l'ampleur de la notion de *constructionnalisation*, les résultats que nous apportons sont nécessairement partiels et partiels. Nous croyons tout de même que ce volume renouvelle, d'une certaine manière, les recherches sur la constructionnalisation grammaticale/procédurale et sur la constructionnalisation lexicale, en particulier concernant la relation entre les caractéristiques formelles, structurales et sociohistoriques des langues et l'aspect changeant et dynamique du «réseau de constructions» qui les constitue.

Références

- [BCCWJ] *The Balanced Corpus of Contemporary Written Japanese*, Tokyo, National Institute for Japanese Language and Linguistics. [https://pj.ninjal.ac.jp/corpus_center/bccwj/en/]
- [BTSJ] *Basic Transcription System for Japanese. Japanese Natural Conversation Corpus with Transcripts and Recordings* (2018), M. Usami (ed.), Tokyo, National Institute for Japanese Language and Linguistics. [https://ninjal-usamilab.info/btsj_corpus/corpus2018/]
- [CEFC] *Corpus d'Études pour le Français Contemporain*, ATILF, LIF, Loria, CLLE-ERSS, ICAR, LaTTiCe. [<https://www.ortolang.fr/market/corpora/cefc-orfeo>]
- [CHJ] *Corpus of Historical Japanese* (version de 03/2019), Tokyo, National Institute for Japanese Language and Linguistics. [https://pj.ninjal.ac.jp/corpus_center/chj/]
- [CLAPI] *Corpus de Langue Parlée en Interaction*, ICAR (CNRS UMR 5191 & Université Lyon 2). [clapi.ish-lyon.cnrs.fr/]
- [ESLO] *Enquêtes SocioLinguistiques à Orléans*, LLL & Université d'Orléans. [<http://eslo.humanum.fr>]
- [FRANTEXT] *Base textuelle Frantext*, ATILF (CNRS & Université de Lorraine). [www.frantext.fr]
- [LM] *Le Monde – Text Corpus of « Le Monde » (1987-2002)*, ELRA. [<http://catalog.elra.info/en-us/repository/browse/ELRA-W0015/>]
- AKIHIRO H. (2020), « L'emploi discursif de *après*. Étude contrastive avec *ato* en japonais : extension contextuelle et pragmatization », *Langages* 220. (ce volume)
- AKIMOTO M., AOKI H. & MAEDA M. (eds) (2015), *Nichieigo no bunpooka to koobunka* [Grammaticalisation et constructionnalisation en japonais et anglais], Tokyo, Hituzi Shoboo.

- AMANO M. & HAYASE N. (eds) (2017), *Koobun no imi to hirogari* [La signification et la propagation des constructions], Tokyo, Kurosio.
- BOAS H. C. (ed.) (2010), *Contrastive Studies in Construction Grammar*, Amsterdam, John Benjamins.
- BOLLY C. (2012), « Du verbe de perception visuelle au marqueur parenthétique *tu vois* : grammaticalisation et changement linguistique », *Journal of French Language Studies* 22 (2), 143-164.
- BOOIJ G. (2010), *Construction Morphology*, Oxford, Oxford University Press.
- BOUVERET M. & LEGALLOIS D. (eds.) (2012), *Constructions in French*, Amsterdam, John Benjamins.
- BRINTON L. J. & TRAUGOTT E. C. (2005), *Lexicalization and Language Change*, Cambridge, Cambridge University Press.
- BYBEE J. (2010), *Language, Usage and Cognition*, Cambridge, Cambridge University Press.
- BYBEE J. L. (2013), “Usage-based theory and exemplar representations of constructions”, in T. Hoffmann & G. Trousdale (eds.), *The Oxford Handbook of Construction Grammar*, Oxford, Oxford University Press, 49-69.
- COULMAS F. (2018), “Writing and literacy in Modern Japan”, in Y. Hasegawa (ed.), *The Cambridge Handbook of Japanese Linguistics*, Cambridge, Cambridge University Press, 114-132.
- CROFT W. (2001a), *Explaining Language Change: An Evolutionary Approach*, Harlow, Pearson Education.
- CROFT W. (2001b), *Radical Construction Grammar: Syntactic Theory in Typological Perspective*, Oxford, Oxford University Press.
- DIESSEL H. (2015), “Usage-based construction grammar”, in E. Dabrowska & D. Divjak (eds.), *Handbook of Cognitive Linguistics*, Berlin, Mouton De Gruyter, 296-322.
- EVANS N. & LEVINSON S. C. (2009), “The myth of language universals: Language diversity and its importance for cognitive science”, *Behavioral and Brain Sciences* 32 (5), 429-492.
- FAGARD B. & DE MULDER W. (2007), « La formation des prépositions complexes : grammaticalisation ou lexicalisation ? », *Langue française* 156, 9-29.
- FRANÇOIS J. (2008), « Les grammaires de construction : un bâtiment ouvert aux quatre vents », *Cahier du CRISCO* 26. [en ligne]
- FRANÇOIS J. (2011), « Constructions et exemplaires : une nouvelle approche des structures prédicatives du français illustrée par la configuration [N s'en V] », *Philologie im Netz* 58, 19-38.
- GAST V. (2012), “Contrastive linguistics: Theories and methods”, in B. Kortmann & J. Kabatek (eds.), *Dictionaries of Linguistics and Communication Science: Linguistic Theory and Methodology*, Berlin, Mouton de Gruyter. [en ligne]
- GOLDBERG A. E. (2006), *Constructions at Work: The Nature of Generalization in Language*, Oxford, Oxford University Press.
- GOLDBERG A. E. (2013), “Constructionist approaches”, in T. Hoffmann & G. Trousdale (eds.), *The Oxford Handbook of Construction Grammar*, Oxford, Oxford University Press, 15-31.
- GRIES S. T. (2012), “Frequencies, probabilities, and association measures in usage-/exemplar-based linguistics: Some necessary clarifications”, in N. Gisborne & W. B. Hollmann (eds.), *Theory and Data in Cognitive Linguistics*, Amsterdam, John Benjamins, 477-510.
- HAGÈGE C. (1993), *The Language Builder: An Essay on the Human Signature in Linguistic Morphogenesis*, Amsterdam, John Benjamins.

- HASEGAWA Y. *et alii* (2010), "On expressing measurement and comparison in English and Japanese", in H. C. Boas (ed.), *Contrastive Studies in Construction Grammar*, Amsterdam, John Benjamins, 169-200.
- HASPELMATH M. (2010), "Comparative concepts and descriptive categories in crosslinguistic studies", *Language* 86 (3), 663-687.
- HEINE B. & KUTEVA T. (2002), *World Lexicon of Grammaticalization*, Cambridge, Cambridge University Press.
- HEINE B. & NARROG H. (2010), "Introduction", in B. Heine & H. Narrog (eds.), *The Oxford Handbook of Linguistic Analysis*, Oxford, Oxford University Press, 1-25.
- HEINE B., CLAUDI U. & HÜNNEMEYER F. (1991), *Grammaticalization: A Conceptual Framework*, Chicago, University of Chicago Press.
- HOFFMANN T. & TROUSDALE G. (eds.) (2013), *The Oxford Handbook of Construction Grammar*, Oxford, Oxford University Press.
- HOPPER P. J. & TRAUGOTT E. C. (1993), *Grammaticalization*, Cambridge, Cambridge University Press.
- HÜNING M. & BOOIJ G. (2014), "From compounding to derivation: The emergence of derivational affixes through 'constructionalization'", *Folia Linguistica* 48 (2), 579-604.
- KÖNIG E. (2012), "The place of contrastive linguistics in language comparison", in M. Hüning & B. Schlücker (eds.), *Contrastive Linguistics and other Approaches to Language Comparison*, Amsterdam, John Benjamins, 3-26.
- LABRUNE L. (2013), « Le japonais », *Lalies, langue et littérature* 33, 171-219.
- LAHOUSSE K. & LAMIROY B. (2017), « C'est ainsi que : grammaticalisation ou lexicalisation ou les deux à la fois ? », *Journal of French Language Studies* 27 (2), 161-185.
- LAMIROY B. (2003), « Grammaticalisation et comparaison de langues », *Verbum* XXV (3), 411-431.
- LEGALLOIS D. (2016), « La notion de construction », *Encyclopédie Grammaticale du français*. [en ligne]
- LEGALLOIS D. & FRANÇOIS J. (2011), « La Linguistique fondée sur l'usage : parcours critique », *Travaux de linguistique* 62, 7-33.
- LEGALLOIS D. & PATARD A. (éds) (2017), *Langue française n° 194 : Les constructions comme unités de la langue : illustrations, évaluation, critique*, Malakoff, Dunod/Armand Colin.
- LEGALLOIS D. & PATARD A. (2017), « Les constructions comme unités de la langue : illustrations, évaluation, critique », *Langue française* 194, 5-14.
- MARCHELLO-NIZIA C. (2006), *Grammaticalisation et changement linguistique*, Bruxelles, De Boeck & Larcier.
- MEILLET A. (1912-1982), « L'évolution des formes grammaticales », *Linguistique historique et linguistique générale*, Genève/Paris, Slatkine/Champion, 130-148.
- NARROG H. & HEINE B. (eds.) (2011), *The Oxford Handbook of Grammaticalization*, Oxford, Oxford University Press.
- NARROG H. & OHORI T. (2011), "Grammaticalization in Japanese", in H. Narrog & B. Heine (eds.), *The Oxford Handbook of Grammaticalization*, Oxford, Oxford University Press, 775-785.
- PRÉVOST S. & FAGARD B. (2007), « Grammaticalisation et lexicalisation : la formation d'expressions complexes », *Langue française* 156, 3-8.
- SHIBATANI M. ([1987] 2009), "Japanese", in B. Comrie (ed.), *The World's Major Languages*, London/New York, Routledge, 741-763.

- TAMBA I. (2018), « L'impact du système d'écriture sur l'analyse du mot en français et en japonais », dans I. Sfar & P.-A. Buvet (éds), *La phraséologie entre fixité et congruence. Hommage à Salah Mejri*, Louvain-la-Neuve, Académia-L'Harmattan, 345-364.
- TRAUGOTT E. C. (2015), "Toward a coherent account of grammatical constructionalization", in J. Barðdal et alii (eds.), *Diachronic Construction Grammar*, Amsterdam, John Benjamins, 51-80.
- TRAUGOTT E. C. & TROUSDALE G. (2013), *Constructionalization and Constructional Changes*, Oxford, Oxford University Press.
- VAN GOETHEM K. (2011), "From adjective to affix in Dutch and French: The influence of word order patterns on grammaticalization", *Studies in Language* 35 (1), 194-216.
- VAN GOETHEM K. & AMIOT D. (2019), "Compounds and multi-word expressions in French", in B. Schlücker (ed.), *Complex Lexical Units: Compounds and Multi-Word Expressions*, Berlin, De Gruyter, 127-152.
- VAN WETTERE N. & LAUWERS P. (2017), « La micro-constructionnalisation en tandem : la copularisation de *tourner* et *virer* », *Langue française* 194, 85-104.
- WATANABE J. (2020), « Étude contrastive de quelques connecteurs formés sur le verbe *dire* en français et en japonais : *ceci dit, cela dit, to-wa-ie* et *to-itte-mo* », *Langages* 220. (ce volume)